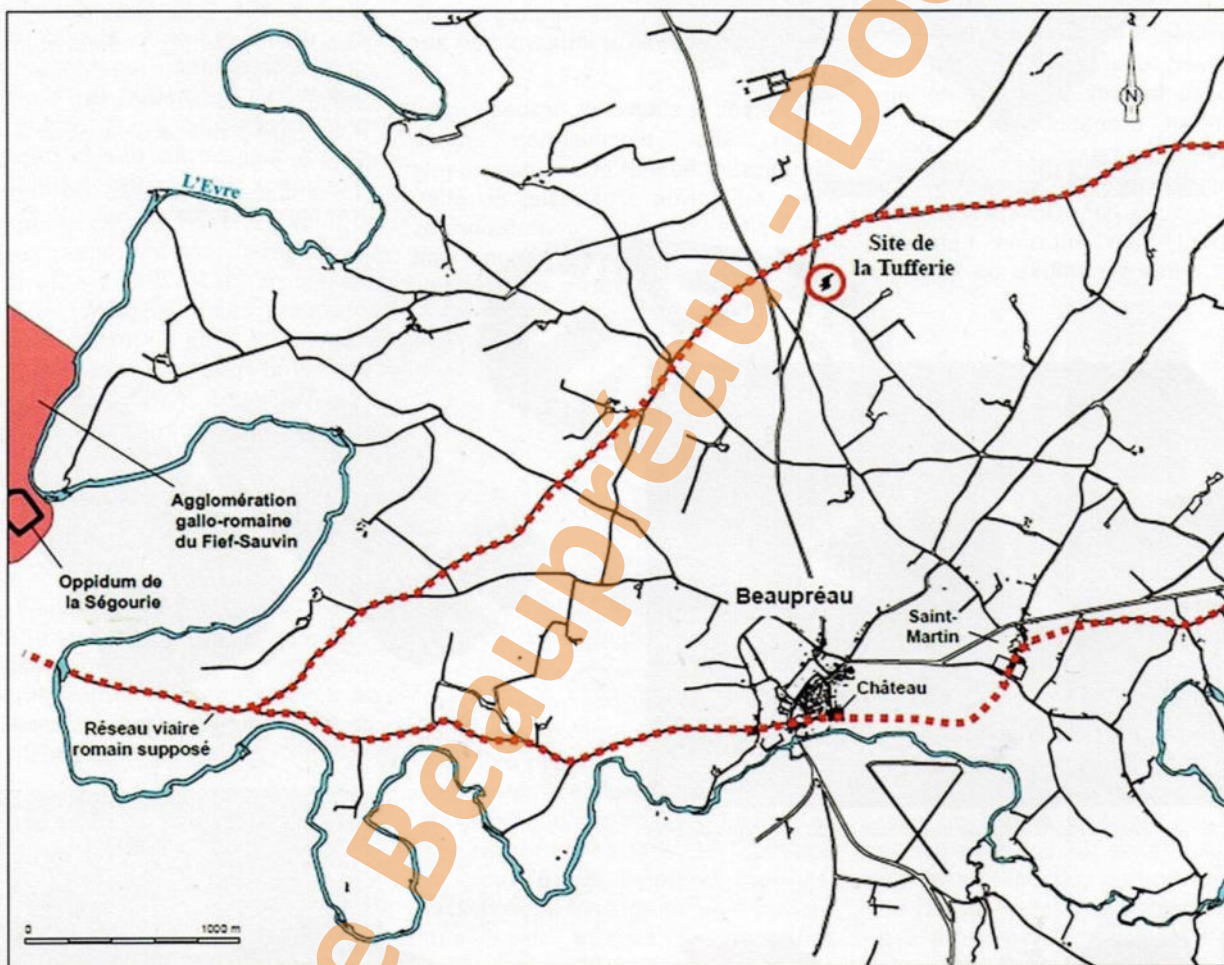


Un atelier de tuilier médiéval à Beaupréau

Comme souvent, c'est lors d'un diagnostic archéologique préalable à un aménagement, en l'occurrence ici une zone d'activité, qu'un atelier de tuilier médiéval a été découvert à Beaupréau en 2013, par Roland Le Guevellou de l'INRAP. Devant la quantité de fragments de tuiles et de briques, ce dernier a fait appel à un collègue archéologue spécialiste des matériaux de construction, en la personne de Jean-François Nauleau, mieux à même de faire parler tous les indices découverts.



L'environnement archéologique

Daté grâce au carbone 14 dans une fourchette allant de la deuxième moitié du XII^e siècle au premier quart du XIII^e siècle, l'atelier de la Tufferie constitue un jalon important de l'histoire d'une production artisanale de céramiques dans la région dont la tradition perdue encore aujourd'hui avec le village potier du Fuilet et l'entreprise Bouyer-Leroux terre cuite, à la Séguinière.

Un site dédié à la production de matériaux en terre cuite ?

Trouver des débris de matériaux de construction ne suffit pas à prouver qu'il s'agit d'un site de production car ils peuvent provenir des restes d'un édifice détruit. Seule une analyse minutieuse de ce site caractérisé par un enclos de forme ovale d'une vingtaine de mètres de diamètre, à

l'intérieur duquel se trouvaient un ou plusieurs bâtiments dont ne restent plus que des trous de poteau, a permis d'étayer cette hypothèse.

Plusieurs indices concordent pour faire du site de la Tufferie un atelier de tuilier. Ainsi, même si la fouille n'a révélé aucun four de cuisson, de nombreux fragments de parois rubéfiées ont été mis au jour dans

le comblement des nombreuses structures fossoyées situées hors de l'enclos. Ils proviennent incontestablement d'une structure de combustion pouvant atteindre environ 1000 °C. De plus, la très grande diversité des matériaux rencontrés – trois types de tuile, des briques décorées, des tuyaux de canalisation – plaide davantage en faveur d'un site de production artisanale qu'en celui strictement limité à une fonction d'habitat. De plus, une cave d'une profondeur de plus de 2,50 mètres dont l'entrée était probablement abritée a été repérée et fouillée. Les archéologues y ont découvert une motte d'argile crue prête au façonnage des matériaux. Elle était probablement mise en réserve ici en raison de l'humidité de la cave favorable à sa conservation avant qu'une destruction brutale du bâtiment n'en entraîne l'abandon avant même son utilisation.

À cela s'ajoute la présence de fosses qui ont pu être comprises comme étant des puisards destinés à stocker l'eau de pluie, notamment par ruissellement depuis le fossé de l'enclos auquel au moins l'un d'entre eux était relié par les tuyaux de canalisation en terre cuite. On sait que la production de céramique, effectuée du printemps à l'automne, nécessitait d'avoir de l'eau en quantité suffisante.

Enfin, des fosses d'extraction de l'argile ont pu être repérées, la présence de cette matière première même en quantité limitée a dû expliquer le choix d'implantation sur le site.

Toutefois, il s'agissait probablement d'un site d'occupation mixte réunissant habitat et aménagements liés à l'activité artisanale. En effet, les sites d'habitat contemporains découverts dans la région sont très souvent entourés d'un enclos

du même type que celui de la Tufferie. L'existence de structures souterraines associées à un habitat sont également avérées dans l'Ouest à cette période. En outre, on sait que l'artisanat tuilier et potier est presque toujours pratiqué en complément d'une activité agricole et ce, du Moyen Âge jusqu'à l'époque contemporaine, à l'exemple de la ferme de la Tuilerie, à la Salle-et-Chapelle-Aubry (Montrevault-sur-Evre) ou du village des Cabournes à Jallais (Beaupréau-en-Mauges) où l'élevage était pratiqué en parallèle de l'activité briquetière. D'ailleurs, ces deux activités étaient plutôt complémentaires : l'exploitation des terres permettait la récolte du bois nécessaire à la cuisson des céramiques tandis que la présence d'animaux de traits facilitait le transport des matériaux.



La cave avec la motte d'argile sur le niveau de charbons de bois



Vue de deux exemplaires de tuyaux de canalisation



Les matériaux produits dans l'atelier : des tuiles atypiques dérivées de tegulae



Exemples de tuiles creuses sans crochet produites dans l'atelier

Une découverte majeure

Le site de la Tufferie est le premier site de production de matériaux en terre cuite médiéval à avoir été découvert dans la région des Pays de la Loire, mais l'importance de la découverte tient également à la nature des objets mis à jour. Ainsi, parmi les trois types de tuiles, l'un a particulièrement attiré l'attention des archéologues. En effet, sa forme plate et légèrement trapézoïdale [44 cm de longueur, 17,5 à 19 cm de largeur] n'est pas sans rappeler la célèbre tegula ou tuile à rebord généralisée par les Romains dans tout le Bassin méditerranéen durant l'Antiquité mais qui n'était théoriquement plus utilisée dans notre région depuis cette époque. D'ailleurs, selon J.-F. Nauleau, ce type de tuile est inédit et soulève plus de questions qu'il n'apporte de réponses. En effet, si la tuile réapparaît dans la région à la fin du XII^e siècle, c'est le plus souvent sous la forme de tuiles creuses à crochet, comme il en a été retrouvé en plus grande quantité à la Tufferie. Alors d'où provient cette influence des tegulae antiques sur ces matériaux de couverture découverts à Beaupréau ? On sait que des chevaliers et des ecclésiastiques de la région ont séjourné dans des pays méditerranéens comme l'Italie ou l'Espagne au cours du XII^e siècle, notamment pour participer aux Croisades. Il se peut que certains soient revenus avec en tête ou en main de nouvelles techniques de construction.



Toit reconstitué avec des tegulae
(Musée de l'archéologie de Feurs [42]).

Enfin, assez rare avant le milieu du XIII^e siècle, la brique est pourtant également attestée sur le site de la Tufferie. Mais l'intérêt ici réside surtout dans le fait que plusieurs portent une estampille d'environ



Les décors sur briques



Restitution du cartouche

1/1

4,5 cm de long sur 2,5 cm de haut représentant un canidé (loup ou chien) stylisé, avec la queue en panache et la gueule ouverte.

Certains fragments de briques ont la forme de celles utilisées pour faire des colonnes, encadrant par exemple des cheminées. Associés à des motifs cruciformes, les éléments de décoration animaux ou végétaux se rencontrent dans le domaine religieux (tissus, peintures murales, orfèvrerie...) mais on ne peut exclure que ces briques estampillées servaient de décor à des demeures médiévales qui sont encore très mal connues aujourd'hui. J.-F. Nauleau rapproche enfin le motif du cartouche des sceaux médiévaux qu'utilisaient déjà les familles aristocratiques au XI^e siècle. Les figures animalières étant parmi les plus représentées.

Ce constat effectué, les questions du commanditaire et de la destination des matériaux se posent. Dans la seigneurie de Beaupréau, la prescription ne peut venir que des élites religieuses ou aristocratiques

pour des édifices religieux (églises paroissiales, chapelles privées...) ou civils (château seigneurial, manoirs, maison de lignage...) dont il ne reste rien aujourd'hui, mais que les sources écrites mentionnent aux XII^e-XIII^e siècles.

Même si l'atelier de la Tufferie a dû produire ces matériaux pendant un laps de temps relativement court, au tournant des XII^e et XIII^e siècles, il intéresse beaucoup les archéologues du fait de la relative rareté d'un tel site artisanal et de la nature assez singulière d'une production destinée probablement à un chantier de construction au statut privilégié. C'est pourquoi il est envisagé à l'avenir une fouille programmée du site, si les conditions notamment financières peuvent être réunies, dans l'espoir, par exemple, de localiser au moins un des fours, et de faire ainsi un bon conséquent dans la connaissance des sites de production de terres cuites médiévales de l'Ouest français.

Teddy Veron